



HAL
open science

Evocation des fouilles d'Apollonia en Albanie 1994-2005

Éric Follain, Isabelle Reverdy-Médélice

► **To cite this version:**

Éric Follain, Isabelle Reverdy-Médélice. Evocation des fouilles d'Apollonia en Albanie 1994-2005. Virtual Retrospect 2007, Robert Vergnieux, Nov 2007, Pessac, France. pp.215-220. hal-01773935

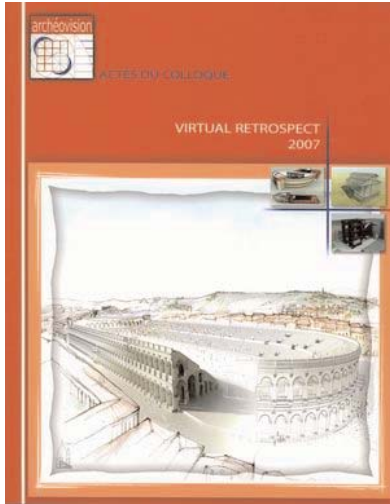
HAL Id: hal-01773935

<https://hal.science/hal-01773935>

Submitted on 25 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vergnienx R. et Delevoie C., éd. (2008),
Actes du Colloque Virtual Retrospect 2007,
Archéovision 3, Editions Ausonius, Bordeaux

Tiré-à-part des Actes du colloque Virtual Retrospect 2007

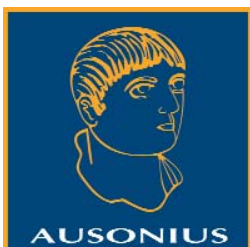
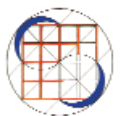
Pessac (France) 14, 15 et 16 novembre 2007



E. Follain, I. Reverdy

Evocation des fouilles d'Apollonia en Albanie 1994-2005

.....pp.215-220



Conditions d'utilisation :
l'utilisation du contenu de ces pages est limitée à un usage
personnel et non commercial.
Tout autre utilisation est soumise à une autorisation préalable.
Contact : virtual.retrospect@archeovision.cnrs.fr

<http://archeovision.cnrs.fr>



Évocation des fouilles d'Apollonia en Albanie 1994-2005

Éric Follain ¹ erikfollain@orange.fr

avec la collaboration de
Isabelle Reverdy ² reverdy.isabelle@free.fr

¹indépendant, 17, rue Jean Jaurès 76170 LILLEBONNE

²étudiante université de Grenoble II, 15, rue du pic Saint Michel 38640 CLAIX

Résumé : Entre l'agora et le centre monumental romain la Mission archéologique et épigraphique franco-albanaise a mis au jour un ensemble comprenant une voirie, deux plateformes, un temple, des magasins et un édifice à plan centré. Ces structures se situent à l'extrémité d'un portique hellénistique découvert dans les années 1930. En 2006 un essai de reconstitution a permis la mise en image des hypothèses de la mission. La disparité des informations disponibles pour la période augustéenne et les incertitudes dues au mauvais état de conservation ont conduit à la réalisation d'une évocation préférée à une véritable restitution par trop hasardeuse.

Mots-clés : Évocation, augustéen, portique, temple, magasins, Albanie.

Abstract : Between the agora and the roman monumental center the archaeological and epigraphic french-albanian mission brought to light a cross-road, two platforms, a temple, a warehouse and a building with concentric plan. These structures are situated at the end of an Hellenistic portico discovered in the 1930s. During 2006 a proposal of reconstitution was made, based on the hypothesis of the mission. The disparity of the availables informations for the augustean period and the uncertainties due to the bad state of preservation led to the realization of an evocation preferred to a real, but too hazardous, restitution.

Keywords : Evocation, augustean, portico, temple, warehouse, Albania.

Apollonia d'Illyrie, au sud-ouest de l'Albanie, est fondée vers 600 avant notre ère par Corcyre et Corinthe. La cité prend rapidement le nom d'Apollon, son fondateur légendaire. Le site, caractérisé par ses deux collines, bénéficie d'un accès à la mer grâce à son port fluvial, implanté sur une boucle de l'Aoos. Un arrière-pays propice à l'agriculture et à l'élevage et des ressources naturelles abondantes, comme des mines d'argent et surtout des gisements de bitume, assurent la prospérité de la ville. Sous l'Empire, elle obtient le statut privilégié de "*civitas libera et immunis*" accordé par Auguste (venu, dans sa jeunesse, y poursuivre ses études). Apollonia souffre régulièrement des séismes fréquents dans les Balkans. La ville perdure ainsi jusqu'au ^ve siècle de notre ère, avant

d'être définitivement abandonnée, sans doute après un tremblement de terre particulièrement violent. Le site est abandonné à l'exception d'un monastère, édifié, au ^{xii}e siècle. Ses bâtiments sont actuellement occupés par un musée et par l'administration du parc archéologique. À proximité, une base archéologique construite par la France accueille les équipes œuvrant sur place ou alentour.

Les premières fouilles austro-hongroises se déroulent pendant la première guerre mondiale. Une mission française, dirigée par Léon Rey, explore le site de 1923 à 1939. Plusieurs habitats hellénistiques et romains sur la pente ouest de la ville, un grand portique à dix-sept niches et un centre monumental d'époque romaine sont mis au jour. Des fouilles de grande envergure eurent lieu ensuite entre 1958 et 1960, dans le cadre de la collaboration albanovo-soviétique. En 1991, avec la chute du régime communiste, l'Albanie s'ouvre aux chercheurs étrangers. La Mission archéologique et épigraphique franco-albanaise, financée par le Ministère des Affaires Étrangères, est créée cette même année, à l'initiative du professeur Pierre Cabanes, qui la dirige jusqu'en 1999. En 1994, les fouilles commencent où s'était arrêté Léon Rey en 1939. La zone explorée de 1994 à 2005 correspond au dispositif assurant la transition entre la zone monumentale romaine et l'agora grecque. Ce secteur, essentiel pour l'urbanisme de la cité, est organisé autour d'un carrefour dont la branche principale est une rampe menant à l'agora. Elle est bordée de deux plateformes. L'une d'entre-elles porte un temple d'ordre corinthien. Au pied de la seconde plateforme, trois magasins voûtés ont fait disparaître d'anciennes citernes en brique. Enfin, à l'ouest, un édifice quadrangulaire pourrait être un *pompeion*.

En 2005 Jean-Luc Lamboley, directeur de la mission depuis 1999, juge opportun de tenter une restitution de cette partie d'Apollonia. Une visite sur place permet l'analyse de l'emprise des fouilles et la réalisation d'un cahier des charges. En 2006 et 2007 deux mois et demi seront consacrés à ce travail qui



Fig. 1. Photographie panoramique des vestiges du portique hellénistique ; devant les niches retenant la poussée des terres de la colline "104" les dés et le stylobate supportant les colonnes octogonales sont encore en place. Des fragments architecturaux parsèment l'emprise de la stoa. Ils permettent une restitution de principe du portique qui connaît au cours de son existence de nombreuses modifications. Montage E.Follain.



Fig. 2. De l'édifice à mosaïques (nommé ainsi pour ses sols de tesselles rustiques en brique ou en marbre) seule la première assise des deux murs concentriques est conservée. En avant du bâtiment, face à la rampe, les blocs de semelle d'un porche ont été mis au jour. Photo E.Follain.



Fig. 3. Les effondrements des murs de la plateforme sud révèlent la fondation du temple. Le socle de l'escalier est également visible. Quelques fragments architecturaux et des fûts de colonne ont été découverts en contrebas sur la rampe d'accès à l'agora. Photo E.Follain.

commencé comme une démarche restitutive deviendra une évocation.

De façon matérielle il s'agissait d'utiliser les outils informatiques standards de l'imagerie de synthèse afin de proposer, pour chacune des structures, une silhouette et un volume. Ainsi on restituait l'ambiance de cette partie d'Apollonia en visant à la fois le public visitant le site et la communauté scientifique. Ceci justifie que l'on ne s'est pas contenté de représentations filaires ou volumiques. La mise en place de textures et une certaine mise en scène devenait incontournable et nécessaire.

Le choix de la période augustéenne découle de la certitude de Jean-Luc Lambole et de son équipe de la coexistence des différentes structures retenues. Ou bien elles perduraient ou bien elles furent édifiées à cette époque.

Concevoir une "évocation" de ce morceau d'Apollonia, plutôt que de tenter une véritable restitution devint rapidement la solution la plus raisonnable et la plus honnête sur le plan scientifique. L'analyse réalisée en 2005 conduisait au constat d'un manque de données et à leur disparité. En effet l'état de conservation de l'ensemble est relativement médiocre et les pièces architectoniques sont rares. Aussi avons-nous décidé de réaliser une évocation où l'absence d'indices matériels est compensée par un savoir généraliste sur l'architecture antique. La stoa mise au jour par Léon Rey se trouve au contact immédiat des fouilles de la mission. Elle présente encore des vestiges éloquentes et a livré de nombreux fragments architecturaux. Sa restitution est donc possible. Pour cette raison elle a été associée à l'évocation. Partir d'un bâtiment dont l'interprétation est avérée nous permettait de garder une certaine cohérence et fondait, en partie, nos hypothèses.

Un plan général et un plan détaillé pour chacun des bâtiments, à l'exception du portique, composaient la documentation remise par la mission. Ces documents ont été complétés lors de la phase initiale de travail sur site. En cumulant les courbes de niveaux de la "carte militaire", les calpinages des assises des plateformes et des niches du portique, quelques points de nivellement et des photo-modélisations par formes simples un système relatif d'altimétrie a été constitué.

La consultation des revues *Albania*, *Iliria*, *Monumentët* et des actes des colloques sur "L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité" a permis la compilation des données anciennes et récentes.

Les plans ont été complétés par une série de levés "pierre à pierre" et le dessin de certains fragments architecturaux significatifs.

Un fond photographique a également été réalisé selon deux critères : d'une part mémoriser les structures et d'autre part enregistrer les différents matériaux.

Des panoramiques, VR QuickTime, ont été réalisés afin de conserver la mémoire du lieu et les positionnements des différents bâtiments.



Fig. 4. Au pied de la plateforme nord subsistent les bases de l'élévation des trois magasins. Cette installation de stockage a fait l'objet d'une restauration partielle. Le Service des Monuments albanais a remonté l'une des voûtes avec quelques claveaux et de facsimilés en béton. Photo E. Follain

En cumulant l'analyse architecturale et la modélisation de nombreuses variantes ont pu être étudiées et rapidement écartées ou retenues pour chacune des structures. Des étapes intermédiaires comportant de plus en plus d'éléments ont été modélisées pour la stoa afin de valider l'hypothèse de sa restitution selon une logique de construction virtuelle.

Tous les modèles ont ensuite été placés selon le système altimétrique dans un même fichier. L'équilibre des volumes et les rapports entre les différentes structures sont ainsi vérifiés et les points de vues aériens ou au sol peuvent être déterminés avant les rendus finaux. Textures et matières ont ensuite été définies, en respectant les données photographiques, de façon conjointe avec le directeur de la mission. La mise en lumière étant une question purement technique n'a pas été discutée. Le choix de la radiosité et d'un ciel en image HDRI est la garantie d'une qualité visuelle devenue courante dans le domaine de l'image de synthèse.

S'agissant d'une évocation chacun des éléments de ce carrefour d'Apollonia a fait l'objet d'une analyse de manière à s'intégrer à la proposition élaborée avec J.-L. Lambole.

L'édifice quadrangulaire se situe face à la rampe. Les salles placées en arrière, toujours en fouilles en 2006, ont été écartées. Il se compose de deux maçonneries concentriques. L'espace périphérique est pavé de grosses tesselles de briques et l'espace central possède un sol de tesselles blanches. Une plate-forme de blocs de grès est accolé à la façade est.

La présence d'une cour centrale n'a pas été retenue car aucun dispositif d'évacuation des eaux de pluies n'est conservé. Les fondations débordantes du mur périphérique présentent des traces d'usure dues au ruissellement des corniches. Elle suggère une pente de couverture vers l'extérieur.



Fig. 5. Le cippe exposé à l'entrée du site est précieux pour la restitution de l'étage du portique. Son bas-relief figure une colonnade d'ordre ionique où chaque entrecolonnement est garni d'un garde-corps. Son décor, croisillons et écailles imbriquées, est identique aux motifs des plaques recueillies dans les décombres du portique. Photo E. Follain

En raison du caractère public proposé pour "l'édifice à mosaïques" c'est l'hypothèse d'un porche et non d'un simple perron qui a été retenue. Ce dispositif aurait ainsi l'avantage de mobiliser l'attention lorsque l'on descend la rampe. L'égout longeant l'édifice à mosaïques est très bien conservé et sa couverture devait être visible.

Seule une partie des fondations du temple subsiste. Des tronçons de futs, effondrés sur place, et une base attique proviennent probablement de son élévation. Quelques maigres fragments suggèrent un ordre corinthien. Des fondations on peut déduire l'existence d'un podium et d'un escalier sur le petit côté faisant face à l'agora. La position des colonnes en façade et le rectangle de la cella sont lisibles dans les lignes de blocs. Considérant les diamètres de base et de futs et l'estimatif de la hauteur des colonnes, environ 5 m, on s'oriente vers une façade hexastyle, selon une valeur d'entrecolonnement canonique. Les côtés compteraient 8 à 9 colonnes. Pour offrir à la vue une paroi simple à l'arrière du temple la solution d'une péristasis *sine postico* a été choisie. Ceci n'aurait rien d'exceptionnel si l'on considère les exemples italiens, plus anciens, de Gabi et d'Arricia.

À l'extrémité de la terrasse nord les fouilles ont mis au jour trois espaces de stockage voûtés. La courbure d'un des blocs utilisé dans la restauration d'une des voûtes ne correspond pas au profil. Peut être appartient-il à l'arc de la porte ? Deux solutions sont possibles pour la façade des trois magasins :

toutes les assises sont horizontales ou les faces des claveaux de voûtes sont visibles. Cette deuxième hypothèse permet, sans écorché, d'évoquer le voutement des magasins c'est pourquoi elle a été préférée.

Découvert par Léon Rey le portique hellénistique comporte deux nefs en avant d'un mur à niches qui contrebutent les terres. Les stylobates sont toujours visibles ainsi que de nombreux éléments architectoniques épars. À partir de tronçons de futs et d'un fragment de chapiteau les colonnes doriques octogonales ont pu être replacées sur leurs supports au rez-de-chaussée. Le relief des garde-corps de l'étage a été accentué de manière à rester visible quelle que soit l'échelle du rendu. Enfin des fragments de futs avec base attenante et des chapiteaux ont permis la reconstitution des pilastres doubles (pilier dorique et demi-colonne ionique) de l'étage. À l'entrée du parc archéologique un document exceptionnel facilite la restitution. Le décor de ce cippe associe des colonnes cannelées ionique et un garde-corps orné des mêmes motifs que celui de la *stoa*. L'existence de pièces à l'étage est confirmée par l'observation de logements à fond oblique taillés dans les piédroits des niches. Ils permettent l'installation d'aisseliers pour une solive sur deux et soutiennent ainsi les refends.

Sur la rampe des alignements de blocs grossiers sont placés perpendiculairement à la pente. Ils sont peut être destinés à freiner le ravinement des fins gravats qui forment la chaussée. De gros éléments de basalte permettent une circulation de l'eau pluviale en provenance du caniveau passant devant le temple. Celui ci a conservé dans l'évocation son aspect postérieur. Le sommet de la terrasse nord n'est pas réellement interprétable ; aussi avons nous symbolisé ses lignes de blocs confuses par cet aspect mélangeant dallage et arasements. Le portique a fait l'objet d'une modification au contact du carrefour. Trois des niches et la surface de la piste arrière sont remplacées par une masse de blocage prolongeant la terrasse du temple. Cette masse est parementée en grand appareil incluant un retrait courbe, peut-être une exèdre. Sa représentation voutée en cul de four est improbable pour des questions de proportions.

Les éléments topographiques majeurs ont été intégrés en arrière-plan des vues au sol. La colline de l'acropole apparaît sur les images surmontée d'un "Parthénon" de convention puisque l'installation des bunkers d'Enver Hoxja en a détruit les vestiges. Le point le plus haut de la cité, dit colline 104, est resté vierge de toute construction en attente de fouilles futures. L'actuelle plaine côtière est figurée en cumulant les références à la mer Adriatique, à la cote italienne, à la lagune disparue, au cordon dunaire, au fleuve Aôos. La présence de navires renvoie à la fonction portuaire d'Apollonia. Divers éléments concourent à la finition des images. Des éléments végétaux assurent, dans l'esprit du public, une liaison entre la ville antique et l'aspect arboré du site dans son état actuel. Ils permettent également de masquer certains arrière-plans. Les statues recueillies par Léon Rey



Fig. 6. Évocation des fouilles de 1994-2005. Exemples de vues aériennes 3D ©E. Follain.



Fig. 7. Évocation des fouilles de 1994-2005. Exemples de vues au sol 3D ©E. Follain.

agrément symboliquement la pénombre des niches de la stoa. Une charrette et des amphores d'un type Dressel "virtuel" soulignent la fonction de stockage des magasins. Les personnages semés dans les évocations sont les référents nécessaires pour donner l'échelle des différents bâtiments. Leur concentration près de l'édifice à mosaïques et leur association avec des moutons et un bovidé rappelle l'hypothèse d'un pompeion. Organiser un véritable cortège aurait été trop affirmatif. Scientifiquement destinées à présenter les interprétations de la mission et donc à provoquer les critiques, ces images doivent être d'un usage contrôlé auprès du public. Le niveau de finition des rendus ne doit pas faire oublier leur dimension hypothétique. Elles doivent impérativement être modérées et

relativisées comme toute production d'images de synthèse dans le domaine de l'archéologie.

Bibliographie

- Baçe, A. et N. Ceka (1981) : *Les stoas de la période illyrienne*, Monumentet 12, 5-54. (Cet article propose une restitution du portique qui rejoint globalement nos hypothèses).
- Lamboley, J.-L. et B. Vreka (1999) : "Premiers résultats des fouilles franco-albanaises à Apollonia", *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* 3, 189-194.
- Actes du Colloque international de Grenoble. De Boccard 2004 : *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité* 4, 241-320 (9 communications sur Apollonia).



Fig. 8. Au rez-de-chaussée les deux pistes du portique sont limitées par les files de colonnes doriques octogonales. Les niches, à l'arrière-plan, ont vraisemblablement contenu une statuaire dont quelques éléments auraient été retrouvés par Léon Rey. Derrière la colonnade de l'étage l'hypothèse d'une enfilade de pièces sur l'observation de renforts des éléments porteurs. Restitution 3D ©E.Follain.